

GRASSE

Bastide Maubert

Villa-musée Jean-Honoré Fragonard

En guise d'introduction

Cette demeure édifée hors les murs de la ville à la fin du XVII^e siècle fût une bastide.

Elle n'a appartenu qu'à peu de propriétaires : Madame de Rogon, pour qui elle fut construite.

En 1764, elle fut rachetée par un riche négociant en parfumerie, Alexandre Maubert (1743-1827), parfait représentant du siècle des Lumières. Il accueille en 1790 son cousin Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), né à Grasse, qui apporte avec lui quatre huiles sur toiles illustrant les *Progrès de l'Amour dans le cœur d'une jeune fille* (1771-1772 à la Frick collection à N.Y depuis 1915) commandées puis refusées par Madame Du Barry (1743-1793) pour le château de Louveciennes, cadeau de Louis XV (1710-1774). Installées dans le salon jusqu'en 1896, le descendant de Maubert les vendit après les avoir faites copier (Auguste de La Brély 1838-1906).

En 1973 la Ville de Grasse, racheta la demeure mise en vente par les descendants de Maubert. La bastide devint la Villa-musée J.H Fragonard, espace muséal consacré en partie aux œuvres de Jean-Honoré Fragonard et des peintres de sa famille notamment de son fils Alexandre-Evariste Fragonard (1780-1850), et de sa belle-sœur Marguerite Gérard (1761-1837). Le rez-de-jardin accueille le Mémorial Amiral de Grasse depuis 2007.

Quelques dates

1764 Achat par Alexandre Maubert

1790 Séjour de Jean-Honoré Fragonard

1896 Vente des toiles de Fragonard par Louis Malvilan

1973 Achat de la bastide Maubert par la Ville et rénovation, inauguration de la Villa -musée Jean-Honoré Fragonard



Un lieu à découvrir

La bastide devint un hôtel particulier à la campagne, mais celle-ci s'est rapidement retrouvée en ville. Il s'agit d'un corps de logis simple, placé en haut d'une parcelle dont la déclivité a nécessité l'aménagement d'un jardin en terrasses (agrément et culture maraîchères); il subsiste aujourd'hui deux niveaux. L'accès au bâtiment se fait par une allée bordée d'arbres, longeant la façade nord. Les ouvertures sont régulières et les hauteurs de fenêtres varient selon l'étage. La façade se termine par trois rangs de génoises d'où on peut apercevoir et on peut voir trois lucarnes sur le toit.

Le bâtiment possède trois niveaux et deux entrées. L'entrée principale au nord ouvre sur un vestibule et la cage d'escalier ainsi que sur le salon de réception. L'autre entrée au niveau inférieur est desservie par l'escalier, elle ouvre sur la façade sur jardin. Trois salles en enfilade composent le rez-de-chaussée ; les ouvertures donnent toutes sur le jardin au sud. Le premier étage accueillait les appartements privés. Le sol des deux niveaux est couvert de *tomettes* : carreaux de terre cuite fabriqués en Provence.

Le jardin est régulier. La planche inférieure (avec escalier extérieur) possède des espaces gazonnés de chaque côté d'un parterre pavé (desservant le centre de la façade) pourvu d'un banc et d'une fontaine. Le jardin est complanté d'espèces exotiques ajoutées au XIX^{ème} siècle : kumquats (*fortunella*), yuccas *aloifolia*, bambous, cordyliné *australis*, eucalyptus, photinias arbustifs. La planche supérieure est plus minérale puisqu'entièrement pavée et bordée d'une « restanque » jardinée. Proche de la porte d'entrée se trouve un bassin circulaire à jet surmonté d'une arche décorée d'une sculpture de femme nue en terre cuite. Elle sépare l'allée et le parvis d'un côté plus intime. On peut trouver de beaux spécimens de *cycas* et palmiers *phoenix*, agrumes et autres *rosa banksiae* ou *raphiolepis*.

La cage d'escalier

La cage d'escaliers ouverte à volée tournante est entièrement recouverte d'un décor peint en trompe l'œil classé Monument Historique en 1957. Il est attribué à Jean-Honoré et Alexandre-Evariste Fragonard. Le décor architectural est peuplé de figures mythologiques allégoriques ou réelles (dont certaines seraient des portraits de leurs contemporains) et possède une symbolique maçonnique en lien avec la période révolutionnaire.